

Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber: L'écran illustré
Band: 2 (1925)
Heft: 27

Artikel: La rue sans joie
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-729817>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



L'ÉCRAN ILLUSTRÉ



Hebdomadaire paraissant tous les Jeudis à Lausanne et Genève

Directeur : L. FRANÇON, fondateur

ADMINISTRATION et RÉGIE DES ANNONCES : 11, Avenue de Beaulieu, 11, LAUSANNE — Téléph. 82.77
 ABONNEMENT : Suisse, 8 fr. par an ; 6 mois, 4 fr. 50 :: Etranger, 13 fr. :: Chèque postal N° 11.1028
 RÉDACTION : L. FRANÇON, 22, Av. Bergières, LAUSANNE :: Téléphone 35.13



LA RUE SANS JOIE

Ce film, joué par Asta Nielsen et Werner Krauss, deux grandes vedettes de l'écran, se passe à Vienne, après la guerre, pendant la période d'inflation, alors qu'une nouvelle caste dite des nouveaux riches, s'épanouit dans toute son horreur, pendant que la noblesse et la bourgeoisie viennoises de l'ancien régime succombent dans une misère meurtrière.

On assiste dans ce film aux trafics immondes d'une foule d'agitateurs, d'oiseaux de proie, spéculant, jouant à la bourse, Rumfort, un ancien conseiller de la Cour, démissionne pour jouer sa pension sur des valeurs industrielles. Il se ruine dans des opérations infructueuses et sa fille Grete serait peut-être tombée dans la plus basse des conditions humaines si un jeune officier américain, qui s'était épris d'elle, ne l'avait pas sauvée. Voilà quant à la trame principale du drame, qui est corsé par des scènes accessoires très pathétiques traitées d'une façon réaliste. *La Rue sans Joie* est un de ces nombreux quartiers où il se passe des choses les plus scandaleuses : des maisons borgnes deviennent des lieux où l'on trafique de la chair humaine en échange d'un morceau de pain nécessaire à l'existence de malheureuses infortunées. La tyrannie honteuse du boucher qui ne fait crédit que si la petite fille veut être gentille avec lui, troc immonde, négociations louches, commerce interlope, de la boue, de la volupté et de la mort.

L'assassinat, le meurtre, sont des faits divers journaliers qui viennent mettre à nu les plaies de ce corps social en décomposition sur lequel vivent des bêtes immondes, insatiables, auxquelles le charnier de la guerre n'a pu suffire.

C'est un film cruel, mais d'une haute portée sociale.

Essais de cinégraphisme nouménal

Bien que nous n'approuvions pas en général les nouvelles tendances de certaines écoles dites d'avant-garde, fidèles à notre principe eclectique, nous offrons à nos lecteurs la primeur d'une théorie très avancée, émanant d'un intellectuel parisien qui désire garder encore l'incognito, mais qui fera parler de lui dans un avenir très prochain. Notre collaborateur est si avancé, que les éclaircisseurs de la réalisation visuelle modernes, nous apparaissent comme des trainards fourbus. Ceux qui broient la thèse de cet explorateur de la pensée préactuelle seront donc en avance sur leurs contemporains qui se croyaient à la page. A la page ils y sont, mais du tome précédent.

La rédaction.

La genèse d'une nouvelle aurore philosophique illumine de ses premiers rayons la blancheur virgine de l'écran. A une nouvelle théorie de l'art cinétique appartient des termes nouveaux, créateurs de visions exclusives et progressives extériorisant une pensée. Les ombres fugitives encore enchaînées dans un passé égoïste et rétrogrades vont être libérées de leurs liens funestes à l'évolution esthétique d'une nouvelle forme intra et extrapsychique qui ne demande qu'à devenir une morphologie synthétique de la connaissance, dont la pellicule en sera le véhicule idéalement médiateur.

Dans l'avenir vont se poser les problèmes successifs et ultérieurs de la science ou de l'art cinétique enchevêtrés et obscurcis, il est vrai, par des inférences accidentelles qui ne pourront toutefois s'opposer à l'ascension de la pensée vers une découverte transcendante et triomphale des interprétations nouvelles.

L'œuvre filmée qui sera le fruit de cette conception idéalisée n'aura aucun signe visible ou occulte de parenté avec la promotion commercialisée jusqu'ici par les pseudo surhommes de la manivelle prosaïque qui n'ont réussi qu'à impressionner leurs pellicules et une escorte de snobs aveugles et persuadés par le tintamarre d'une excellente publicité.

Nous pourrions transposer et faire nôtre les principales données rigoureusement concises des pactes décadents et manifestes de notre foi nouvelle dans les propositions suivantes :

« La création cinématique est une intégration : tout œuvre réalisée par les procédés cinématographiques tend à résoudre une part du problème éternel d'individuation, car il traduit la vie humaine en fonction de l'humanité tout entière et de la vie en général.

» L'œuvre réalisée est la forme transcendante du savoir : elle a pour rôle d'agrandir la conscience humaine au delà des vérités contrées.

» La transposition à l'écran d'une pensée est un phénomène subjectif et la volupté de la connaissance, la synthèse des images intègre la connaissance en puissance, et le rythme, facteur émotif, l'identifie à la vie psychique et crée la pensée.

Dans la foi nouvelle, l'œuvre n'a ni commencement ni fin, c'est une vérité éternelle immat-

La Rue sans Joie

(DIE FREUDLOSE GASSE)

passé au

42

MODERN-CINÉMA à Lausanne

du 18 au 24 Septembre 1925



Grand film sensationnel

d'après le roman de
 HUGO BETTAUER
 le moderne
 PAUL DE KOCH



T16-1-Col.

Grande mise en scène

Interprétation de 1^{er} ordre
 avec

ASTA NIELSEN

WERNER KRAUSS

Comtesse ESTERHAZY

LE PLUS BEAU FILM D'ART RÉALISTE
 d'une haute portée sociale, qui fera fureur.

EN LOCATION CHEZ

M. W. SCHULTZ, 11, Rue Lévrier, 11 :: GENÈVE

réalisé et le plan méthodologique peut, dans son ensemble, ou dans ses parties, être lu de haut en bas ou de bas en haut sans que le sens nouménal en soit altéré, telles sont aussi dans leurs principes les caractéristiques de la logique génétique.

On a parlé beaucoup, on a écrit encore davantage sur les nouveaux films dits d'avant-garde, mais il est facile de constater que rien de nouveau n'est apparu sous le soleil de l'arc électrique, toutes ces conceptions sont plus ou moins tributaires du passé soit par l'expression dramatique ou par la technique et nous n'avons besoin de citer personne pour nous faire comprendre. Les efforts récents n'ont rien apporté de subversif dans le concept esthétique de l'art dramatique

filmé, ce ne sont que grossiers mélanges d'une expérience concrète et sensible, qui n'a pu se dégager de l'emprise du passé clairement affectif et actif qui décèle une forme de conscience et de connaissance relativement peu développée, qui paralyse l'individuation, comme le disait un poète :

*Aux glas engluanis, aux baisers
 Argyraspidés sous la lente
 Souls d'espace et d'aberratif
 En proie, anges souvent rétifs
 Immobilise les pensées.*

Tout ceux qui ont lu Kant connaissent, n'ignorent rien du « schème ». Le schématisme nous donne un objet qui prépare et annonce à la fois,

d'une part les significations de sélection ou abstraites de l'autre les significations générales. La transposition visuelle du schème considéré comme une signification instrumentale fera l'objet de notre première considération pour en extraire le noumène ou objet-image de la perception qui porte entièrement sur l'avenir et prépare une détermination ultérieure.

Jusqu'à présent l'objet n'a eu pour les metteurs en scène qu'une représentation significative correspondant aux situations réelles et actuelles de la vie, mais les images sont aussi réelles de leur point d'attaché dans le monde des choses reconnaissables, l'intérêt de sélection trouve l'occasion et l'espace nécessaire pour se développer. Réunissons maintenant les différents fils du

développement mental et montrons comment ils sont tissés par la dramatisation de l'imagination constructive.

Par exemple, voici une scène de découpage à analyser d'après le sonnet de René Ghil :
*Et par le voile aux plis trop onduleux ces femmes
 Amoureuses du seul semblant d'épithalames
 Vont irradier loin d'un soleil tentateur.*

L'ambiance automnale des ors sylvestres fulgure sous l'ardeur du disque solaire qui ensanglante la crête des collines mamelonnées. Une atmosphère chaude, bouffée odorante des flocons mornes gaze la survivance éphémère des mouchoirs dorés qui tourbillonnent en une ronde folle, danse macabre d'un dernier rayon crépusculaire.
 (A suivre.)